

Sauvegarde et Embellissement de Lyon



BULLETIN DE LIAISON N° 78 - SEPTEMBRE 2004

Association loi 1901. Agréée au titre L.121-8 et L. 160-1 du Code de l'Urbanisme (Arr. préfectoral du 3 août 1984) - ISSN - 1144 -



La région Rhône-Alpes mérite un site à sa hauteur... Sur les balcons naturels qui dominent la ville, ou encore ailleurs, les sites ne manquent pas pour accueillir l'entité régionale en la capitale des Gaules. (Voir pages 3, 4 et 5)

Photo SEL

Le « Musée Gadagne, Histoire de Lyon et Marionnettes du Monde », logé dans la plus belle demeure Renaissance du Vieux Lyon, est l'objet de grands travaux. Un chantier qu'il nous a été permis de visiter et qui nous a révélé sa complexité et l'architecture Renaissance mise à nue. Lire page 6 et 7 (Document DGT. Mars 2004).



Après la démolition de l'immeuble de la Société Générale, le Grand Bazar de Lyon est à son tour sous la menace des pics des démolisseurs.

Leurs reconstructions par des « blocs de verre » élèvent des craintes sur l'avenir de l'architecture haussmannienne de la rue de la République et de la Presqu'île.

Lire « Halte au massacre de la rue de la République », en page 2 (Photo SEL)

L'ÉDITORIAL DU PRÉSIDENT

Nous avons souhaité rendre plus attractive la lecture de notre bulletin de liaison en lui donnant encore plus de couleur.

La conception de cette nouvelle maquette a été confiée à un professionnel de l'édition, M. BRAS qui assurera désormais régulièrement la mise en page de notre publication.

Notre but est de donner plus d'impact à nos propositions, sachant que notre bulletin est distribué non seulement aux membres de SEL, mais aussi aux principaux décideurs de notre agglomération.

Malgré l'existence de 90 cours d'eau qui coulent, dans le Grand Lyon, les ruisseaux de notre agglomération constituent un patrimoine méconnu. Nous avons donc envisagé de les faire découvrir par le biais d'une plaquette que nous publierons dans le courant de l'année 2005.

Dans cette attente nous vous proposons de découvrir le 30 octobre 2004, le vallon du ruisseau des Planches.

Cette promenade sera animée par Vincent DAMS de la FRAPNA (Fédération Rhône-Alpes de Protection de la Nature), qui nous fera découvrir les richesses faunistiques, floristiques et paysagères de cette charmante rivière. L'horaire et le lieu de rencontre vous seront communiqués par ailleurs.

Nous comptons sur la présence du plus grand nombre, les invités étant les bienvenus.

Jean-Louis PAVY

SOMMAIRE

L'éditorial du Président.....	page 2
Halte au massacre de la rue de la République.....	page 2
Une vraie grande roue à la Croix-Rousse.....	page 2
Lyon capitale régionale.....	pages 3, 4 et 5
La Revue de Presse	page 5
Visite du Chantier du Musée de Gadagne.....	page 6
Le Relais TSF de la Doua.....	page 7
La Saga lyonnaise des Gadagne.....	page 7
Une place redessinée par les artistes.....	page 8

NOTE

Les membres du SEL sont informés que la prochaine Assemblée générale se tiendra vendredi 10 décembre 2004

à 18 h 30.

De plus amples informations concernant l'ordre du jour et le lieu, leur seront communiquées en temps utile.

HALTE AU MASSACRE DE LA RUE DE LA RÉPUBLIQUE !

Alors que nous sommes dans le périmètre du site inscrit par l'UNESCO au Patrimoine de l'Humanité, c'est dans la plus grande indifférence et avec la bénédiction des Architectes des Bâtiments de France, que l'on a vu « tomber » la façade de la Société Lyonnaise et que l'on s'apprête à détruire le Grand Bazar, rue de la République.

Des immeubles aux façades de verre et d'acier, et dont les architectures sont étrangères à la rue de la République, vont les remplacer.

Après l'horrible cube de verre disproportionné construit place Carnot pour la nouvelle faculté catholique, ce sont de nouvelles atteintes qui sont portées au patrimoine du centre historique de Lyon. Les Lyonnais aiment-ils assez peu leur ville pour laisser faire cela ?

Faut-il en appeler à L'UNESCO, pour rappeler aux élus leurs responsabilités morales ?

Se souvient-on encore des erreurs qu'ont été le cours de Verdun, le pont du Change, le Pont Morand et l'annexe de l'Hôtel de Ville ?

Pour l'harmonie de la cité, ne vaudrait-il pas mieux restituer le Grand Bazar dans son état originel, premier exemple de grand magasin en France au XIX^{ème} siècle, plutôt que de céder à la pression immobilière ?

Jean-François MAILLET

Une vraie grande roue à la Croix-Rousse

Jean-François Maillet a écrit : « Paris se reconnaît grâce à sa Tour Eiffel, Londres depuis quelques années grâce à sa très grande roue baptisée « the London Eye », Barcelone grâce à son mont Tibidabo et son téléphérique... »

Lyon a bien Fourvière et son « crayon » mais il reste un site formidable inexploité : la Croix-Rousse. Il y a quelques années cependant, lors de la « vogue des marrons », on y a installé une « petite » roue ; petite parce qu'elle ne dépassait pas l'immeuble le Saint-Bernard qui barrait la vue sur Fourvière et la Saône, alors que la vue sur le Rhône était superbe. Il aurait suffi d'une hauteur de 10 mètres supplémentaires pour que la vue à 360° soit saisissante ; plus spectaculaire encore que celle du panorama de Fourvière car les fleuves et la presqu'île seraient vus en enfilade et l'on dominerait le parc de la Tête d'Or.

Un tel pôle d'attraction au débouché de la ficelle Croix-Paquet et au-dessus du futur parking du Gros Caillou, avec un environnement de cafés et un point de départ pour une descente de la Croix-Rousse par les traboules ne manquerait pas de devenir un passage obligé des touristes. Que la Mairie veuille bien solliciter un investisseur serait notre plus cher souhait, à moins que l'actuel propriétaire de la petite roue nous lise et soit prêt à s'agrandir...

LYON CAPITALE RÉGIONALE ! N'AURAIT-ON QUE LA GUEULE ?

Lyon rumine son histoire et en même temps néglige son présent...

Elle voudrait de la reconnaissance et par ailleurs elle se cache.

Capitale d'une des premières régions d'Europe, elle devrait montrer plus clairement cette position; les propositions de sites ne manquent pas pour élever un Hôtel de Région représentatif.

Qu'en est-il de la prise de conscience ?

Quelle politique souhaite-t-on mettre en avant ?

« Lyon, Capitale des Gueules », quel beau mot d'esprit que nous aurions aimé inventer.

N'y a-t-il pas dans cette formule une synthèse remarquable entre le rôle glorieux et historique de notre cité durant l'occupation romaine, alors qu'elle se positionnait en tant que tête de pont des nations gauloises, et l'image de notre époque moderne, alors que la bonne bouche a donné à notre ville une très large notoriété et ses lettres de noblesse. Certes notre cité a connu, par ailleurs, d'autres étapes fortes dans son histoire, et du coup Lyon entretient une certaine

cache, comme si elle ne se sentait pas à la hauteur de sa mission, alors que l'Europe se confirme de jour en jour, et que, depuis longtemps, il est affirmé que l'entité régionale en est une division de premier ordre (on peut ainsi penser que le chef-lieu de cette entité mérite de se mettre en valeur au niveau de cette Union Européenne). En outre, il peut être souligné que Rhône-Alpes est souvent reconnue comme un exemple de bonne maille, et que Lyon se situe à un niveau tout à fait honorable parmi ses congénères. Aussi, il nous semble qu'il est grand temps pour Lyon de se révéler

En effet, cette représentation physique peut favoriser l'image de la cité (avec une politique d'aménagement associée); elle peut également renforcer, dans les esprits, la conscience européenne, porteuse de sentiment de challenge, inscrivant notre ville et toute notre région dans une dynamique des plus positives et des plus ouvertes, à une échelle internationale.

Si l'époque moderne et l'organisation démocratique ont calmé les velléités ostentatoires de l'Ancien régime, il importe de ne pas négliger pour autant quelques



L'Hôtel de la Région Rhône-Alpes à Charbonnières les Bains, ancien siège d'une compagnie d'assurances (Photo SEL)

nostalgie de n'avoir été reconnue définitivement comme capitale.

Mais, de fait, n'aurait-t-on pas que la gueule quand on aborde ce sujet ?

Lyon veut-elle vraiment s'assumer dans son rôle et son pouvoir ?

En effet, notre cité paraît bien timorée quand il s'agit de se montrer comme la tête d'une région de première importance.

La capitale de Rhône-Alpes se

avec un mode plus démonstratif et de mettre en image l'ambition qu'elle rumine, en mettant en valeur ses attributs. En particulier, l'installation du Conseil Régional à Charbonnières devient un peu plus ridicule chaque jour. Il devient impératif, aujourd'hui, de rendre cette institution plus visible, et ce dans l'intérêt de la Région tout entière comme de la capitale.

supports d'image. La réalisation d'un Hôtel de Région ambitieux et visible, apparaît de plus en plus cohérente avec l'organisation politique qui se renforce de jour en jour à une échelle européenne. N'oublions pas, par ailleurs, que certaines concurrentes de notre cité, au-delà de frontières hexagonales, sont des capitales reconnues, d'états, de provinces, de lands, avec tout ce que cela entraîne au niveau de la mise en scène.

Suite page 4

LYON CAPITALE RÉGIONALE N'AURAIT-ON QUE LA GUEULE ?

Suite de la page 3

Alors entrons dans la cour des grands, montrons matériellement, sans complexe, l'existence et la force de la région Rhône-Alpes ; valorisons le rôle de capitale que doit jouer son chef-lieu.

Et ouvrons le débat sérieusement quant aux alternatives possibles.

Si la proposition d'une implantation au **Confluent** répond de façon satisfaisante à une tendance du moment, il importe d'évaluer d'autres solutions, tenant compte de critères divers.

On peut, par exemple, citer pêle-mêle des notions de visibilité, de centralité, de rapprochement avec d'autres éléments d'image (histoire, pouvoir, international...) mais encore d'aménagement urbain, de critères pratiques d'accès, d'environnement, de cadre...

Dans un schéma où l'on veut privilégier la centralité, des occasions de revalorisation de sites ou de bâtiments remarquables sont à évaluer.

L'**Antiquaille**, par exemple, offre une position historique notable au-dessus du centre de la ville.

Toutefois, son espace peut paraître exigu, et son accès difficile.

Enfin, ce site peut souffrir de l'ombre de la basilique très proche, qui en impose à sa façon, juste à côté.

Du coup, le projet pourrait manquer d'ambition.

On peut alors imaginer plus audacieux en envisageant investir le petit plateau situé au-dessus des théâtres romains, aux confins des quartiers de Fourvière et de Saint Just, le long de la **Montée du Télégraphe**.

Le site y est remarquable ; un ancien couvent qui est aujourd'hui affecté à des stockages d'archives en occupe une partie. Quelques espaces libres l'entourent. On y trouve également un pôle de déchets organiques municipal, et, plus bas d'anciens ateliers désaffectés.

Pour une pareille implantation, on peut trouver mieux en termes d'utilisation !

(1) Bulletin SEL n°74 de février et mai 2003

(2) Bulletin SEL n°69 de décembre 2001

L'édification de l'Hôtel de Région en ces lieux aurait un sens fort en lien avec l'histoire de la cité, un sens fort également dans le domaine du paysage urbain, en venant d'une certaine manière, en compétition directe avec la basilique, tout en respectant une distance minimum. Mais notre ville a été reconnue par l'UNESCO, n'est-ce pas parce qu'elle a su réinvestir depuis des siècles son site historique ?

Alors, oserait-on marquer Lyon de l'empreinte moderne ?

L'**Hôtel-Dieu**, le long du Rhône, offre une alternative très forte au niveau de la

centralité, également en référence avec l'histoire.

Son côté monumental en fait également un atout majeur ; on peut rêver par ailleurs d'un aménagement de la voirie des quais dans le même esprit qu'au droit de la place Antonin Poncet, pour libérer au mieux l'édifice de l'emprise automobile connue aujourd'hui.

Dans une logique plus moderne, l'environnement de la Part-Dieu offre encore quelques solutions opportunes, plus particulièrement dans sa partie sud.

Le site de l'**ancienne Gare de l'Est** est une occasion à saisir.

A l'articulation du quartier de la Gare de la Part-Dieu et de l'espace du Dauphiné, dans l'axe de la rue de la Vilette, transformée en avenue majeure, une opération d'aménagement urbain de grande valeur est attendue.

En outre, sa position en bordure de l'ancien Chemin de Fer de l'Est en fait une étape marquante sur l'axe international qui va de Saint-Exupéry à la Cité des Congrès.

Tout près de là, mais de l'autre côté des voies ferrées, le site des anciens **Ateliers de la Buire** présente également quelques avantages de positionnement, à l'angle du boulevard Vivier Merle et de l'avenue Félix Faure.



*Montée du Télégraphe à Lyon 5ème
Une percée vers des espaces libres
au dessus des théâtres romains...
(Photo SEL)*

Le long des voies ferrées, une partie du vis-à-vis actuel n'est pas encore réaffectée ; du coup, il est possible d'imaginer une ouverture de perspective en direction du quartier du Dauphiné et du cours Albert Thomas.

Une autre logique encore pourrait promouvoir le lien avec le pôle international.

Nous avons déjà développé antérieurement

(2) la possibilité d'exploiter le site actuellement sous-utilisé en extrémité du Boulevard Laurent Bonneval, à proximité du viaduc du **Pont Poincaré**, entre le Rhône et l'ouest de la Doua, en bout du Parc de la Feyssine.

Le site y est prestigieux, généreusement ouvert sur des espaces verts et sur un vaste plan d'eau : il est remarquablement positionné vis-à-vis des infrastructures routières. Les projets concernant les développements de dessertes en transports en commun devraient l'intéresser.

La proximité du pôle des Congrès ne manque pas de laisser imaginer la synergie possible en terme d'image internationale... L'ensemble est visible depuis les infrastructures très proches, tant routières que ferroviaires.

Cela compléterait, avec panache et de façon prestigieuse, l'aménagement de cette entrée de ville, au Nord.

A proximité de ce dernier lieu, mais avec des caractéristiques assez différentes, on peut également imaginer l'exploitation du site de Montessuy, sur les hauteurs de Caluire.

Les environs de l'ancien fort offrent des ouvertures tous azimuts de la région ; on embrasse de là un panorama très profond en direction du Mont Pilat et de la Vallée du Rhône, en direction des Monts du Lyonnais ou des hauteurs du Bugey, ou encore souvent, du massif Alpin dans toute sa grandeur. Autant dire qu'on s'y sent rhônalpin, sans ambiguïté.

L'ancienne avancée du fort au-dessus de la grande courbe du Rhône (actuelle **place Laurent Bonneval**) offre de son côté une position plus que remarquable ; tant pour voir que pour être vu.

Une exploitation intelligente de l'ensemble de ces positions hautes et stratégiques, ainsi qu'un projet architectural ambitieux, permettraient de répondre avec audace au souci d'image évoqué en introduction.

Ce serait par ailleurs une excellente occasion de s'interroger sérieusement sur la façon de traiter le profil urbain de cette balme qui domine Lyon au Nord, en vis-à-vis direct avec le parc de la Tête d'Or et la Cité Internationale.

Ce projet pousserait la ville de Caluire à se questionner un peu plus en terme de développement et d'aménagement urbain ; il l'aiderait à sortir de son état d'indolence chronique.

Cette solution présente une certaine forme d'indépendance vis-à-vis de la ville qui s'étend à ses pieds ; en même temps, elle permet d'assurer des liens visuels remarquables avec une partie importante de l'agglomération, voire au-delà ; cette position offre des caractéristiques de

VISITE DU CHANTIER DU MUSÉE DE GADAGNE, HISTOIRE DE LYON ET MARIONNETTES DU MONDE

Les restructurations et restauration du musée Gadagne, au cœur du Vieux Lyon, figurent parmi les grands travaux de notre cité. Une opération, qui par son envergure, méritait d'être découverte. La direction du musée et le Service Travaux de la Ville de Lyon, nous ont ouvert les portes du chantier et guidés.

Une fois de plus, les membres de SEL ont montré leur attachement à leur cité en répondant à l'invitation de visiter le chantier du musée Gadagne, en juillet dernier.

En début de visite, Madame Simone BLAZY, conservatrice du Musée et Monsieur Denis GALIANO, ingénieur du Service Grands Travaux de la Ville de Lyon, qui guideront notre visite, nous présentèrent le projet de restauration de ce musée créé en 1921 par la Ville de Lyon, dans le Vieux Lyon.

Au XVI^{ème} siècle, une colonie italienne, à laquelle la famille **Guadagni** appartient, se fixe à Lyon et prospère.

Les Gadagne deviendront de puissants marchands et banquiers, très impliqués dans l'histoire de la ville et bailleurs de fonds au roi de France. Ils se porteront acquéreurs en 1545, de la belle demeure, sise à quelques pas de la place du Change, qui deviendra **Hôtel Gadagne** et sera classée Monument Historique en 1920.

En 1902, la Ville de Lyon acquiert l'Hôtel Gadagne, pour y présenter les collections d'objets mettant en lumière l'histoire de la cité, du Moyen-âge jusqu'à nos jours.

Au fil du temps, les acquisitions foncières, accompagnèrent l'enrichissement du fonds du musée marqué, en 1950 par l'arrivée du Musée d'Histoire de GUIGNOL, figure emblématique lyonnaise très populaire. Le musée devient alors **MUSÉE GADAGNE, HISTOIRE DE LYON ET MARIONNETTES DU MONDE**.

Malgré les rénovations, le musée vieillit. Une restauration s'impose, ainsi qu'une remise à niveau des normes d'accessibilité, de sécurité, de présentation et de conservation des collections.

Le Conseil Municipal de Lyon, approuve, le 19 janvier 1998, une opération de restructuration et de restauration avec la participation financière de l'Etat.

Le projet est de grande envergure car il s'agit de : respecter et valoriser le caractère architectural de l'édifice, créer des espaces pour un meilleur



*La cour centrale du Musée Gadagne.
Histoire de Lyon et Marionnettes du Monde
(document DGT - mars 2004 - Ville de Lyon)*

accueil du public, un théâtre pour les spectacles et les conférences, un café, rendre les collections plus lisibles et mieux les conserver.

Une opération, très complexe, à l'image de l'édifice, constitué de plusieurs immeubles Renaissance imbriqués les uns dans les autres au flanc de la colline de Fourvière.

M. Didier REPPELIN, architecte en chef des monuments historiques, eut la charge de faire la synthèse de toutes les études, culturelles, scientifiques, financières, d'une campagne de sondages et de rédiger un cahier des charges destiné à lancer un concours européen d'architecture.

Cet exposé terminé, notre assemblée est invitée à former deux groupes et de se couvrir du casque réglementaire, sécurité oblige, et de suivre nos guides.

Le parcours de la visite nous emmène d'abord vers les tréfonds du Musée gagnés sous la colline de Fourvière pour créer une partie des nouveaux espaces dont le musée a besoin.

Les 3500 m² de planchers avant travaux du musée seront portés à 6300.

Les visiteurs du musée auront alors le choix entre deux parcours. L'un consacré aux expositions historiques, -l'autre- aux marionnettes.

Ces parcours, à l'opposé de ceux des autres musées aux ordonnances

architecturales soigneusement alignées, évoquent les cheminements de nos traboules... Une originalité bien lyonnaise. Au cours de la visite, nous découvrirons le talent des bâtisseurs d'alors : fenêtres à meneaux, voûtes d'arc ou d'ogives, arcs, colonnes, plafonds à la française, escaliers.

Les bâtisseurs d'aujourd'hui, apportent leur savoir-faire : remettre à neuf et valoriser l'ouvrage de leurs anciens.

Sous les toits nous découvrirons un théâtre avec balcon, de 150 places, une salle de documentation, et pour la convivialité des lieux, un café !

Au 5^{ème} étage, le plus haut, un jardin, accroché ou plutôt niché dans la colline, surprendra le visiteur.

Des ascenseurs mettront le musée en conformité aux normes d'accessibilité.

Un chantier dont le coût s'élève à 28,4 millions d'Euros, financé par : l'Etat-Monuments Historiques-1,65 millions l'Etat-Musées -7 millions La Ville de Lyon - 19,6 millions, et, L'EDF - 0,15 million d'Euros. Nous relevons que le Grand Lyon ne participe pas à ce financement. Autour de Lyon, y aurait-il un désert historique ?

Durant les travaux, les collections mises à l'abri, sont l'objet de traitements et conditionnements avant d'être exposées à nouveau au regard du public. Nos guides, interrogés sur le résultat des fouilles préventives, nous précisèrent qu'ils réservaient leur réponse au public lors de l'inauguration. Faut-il s'attendre à une agréable surprise ?

La Direction du Musée Gadagne et la Direction des Grands Travaux de la Ville de Lyon mènent, durant les travaux, une politique de communication afin d'informer les riverains du chantier et tous les publics intéressés à la réalisation du projet. Des visites de chantier peuvent être organisées.

Nous remercions Mme Simone BLAZY et M. Denis GALIANO pour leur invitation à découvrir la seconde renaissance du Musée Gadagne.

Nul doute que cette élégante demeure qui a vu la brillante insertion des Guadagni, saura, avec la participation de notre emblématique marionnette Guignol, faire rayonner l'image de notre cité.

Raymond MOTTE

LE RELAIS DE TSF DE LA DOUA... UN SOUVENIR À TRANSMETTRE...

A l'occasion du 90^{ème} anniversaire de la création du relais de la TSF de la Doua, il paraît justifié de commémorer par une stèle cette station qui joua un rôle stratégique au cours de la première guerre mondiale et plaça l'industrie lyonnaise à la pointe des technologies de télécommunication.

Au début de la guerre de 1914-18, lors de la rapide avance allemande, le colonel Ferrié qui dirigeait la station radioélectrique de la Tour Eiffel (créée en 1905 et unique à l'époque en France) craignit que l'ennemi ne s'empare de notre émetteur, capital pour les liaisons permanentes avec nos alliés Russes et nos ambassades lointaines.

Grâce à un heureux hasard, un gros émetteur (50 kW à 20 kHz) en caisses à Marseille pour expédition à Saïgon, fut ramené à Lyon et installé à la Doua, sur un terrain militaire, dans un bâtiment construit à la hâte.

L'alternateur haute fréquence, conçu par les ingénieurs lyonnais BETHENOD et LACOUR, était entraîné par un moteur électrique qui fut secondé par un autre de 200 kW, en 1919.

Un câble de 3000 Volts, tiré depuis l'usine hydro-électrique de Cusset, en service depuis 1902, alimentait directement la station TSF.

Le 16 septembre 1914, soit trois mois après le début des travaux, la première liaison avec la Russie fut établie et saluée comme un véritable exploit.

La station était reliée à Paris par le réseau téléphonique qui transmettait les émissions diffusées sur les ondes.

Cette station joua alors un grand rôle pendant la guerre 14-18 avec ses émetteurs ondes longues, moyennes ou courtes, mais aussi dans le développement technique de la radiotéléphonie, de la radiophonie et des industries locales.

Parmi celles-ci, figure au premier rang la firme VISSEAUX à Lyon-Vaise. Sa production, jusqu'en 1914, de becs et manchons à gaz exportée dans le monde entier, fut remplacée par celle d'ampoules électriques et de lampes radio « multibroches à enfichage ».

La production de ces dernières surpassa même celle des ampoules électriques (1).



La Doua 1950 - 1955

Le transfert de propriété de la station TSF entre l'Armée et les PTT, se fit le 1^{er} décembre 1921.

La radiodiffusion française, ancêtre de l'ORTF, y eut son émetteur « Ici Lyon la Doua » jusqu'en 1924, date de sa séparation avec les PTT.

A la libération, les pylônes servant d'émetteurs furent abattus, en même temps que les ponts du Rhône et de la Saône, par les troupes allemandes.

Ces vieux pylônes furent réemployés pour la construction de passerelles piétonnières sur nos deux fleuves, jusqu'à la reconstruction des ponts.

A partir de 1945 furent installés des émetteurs ondes courtes.

La station continua à jouer un rôle important dans les télécommunications jusqu'en 1961, date de son transfert à Saint-André de Corcy (Ain), et ce, pour laisser place à l'INSA, puis au campus de l'Université Lyon 1.

Il ne subsiste plus aujourd'hui de cet ensemble, que l'important bâtiment des émetteurs et celui des bureaux occupés par le centre médical universitaire et des ateliers de l'INSA.

En raison du rôle important joué par cette station de TSF pendant la guerre 1914-18, il paraît justifié d'en honorer la mémoire par la pose d'une modeste stèle en bordure des bâtiments conservés, de façon à rappeler son existence et son histoire aux passants comme aux étudiants.

Jean-Louis ROUX

(1) Voir « L'épopée industrielle VISSEAUX à Lyon Vaise », par Jean-Louis ROUX, parue dans le bulletin Municipal Officiel de la Ville de Lyon - N°5552 du lundi 20 septembre 2004.

LA SAGA LYONNAISE DES GADAGNE

C'est sous ce titre qu'Edouard LEJEUNE nous fait découvrir un monument historique : l'histoire extraordinaire d'une non moins extraordinaire famille florentine, exilée à Lyon et dont le rayonnement s'étendra bien au-delà de notre cité.

Par un curieux hasard, notre visite du chantier du Musée Gadagne a coïncidé avec la parution d'un ouvrage consacré à l'histoire de la famille Gadagne.

Ce document fait la synthèse des recherches du professeur Edouard LEJEUNE, parti à la découverte de ceux qui ont animé le quartier du Vieux-Lyon à la Renaissance, quant Lyon était la première place commerciale et financière de France. L'historien nous emmène d'abord en Italie, dans la campagne de Florence, capitale de la Toscane, où a pris racine au XI^{ème} siècle, une famille, les Guadagni, qui exploitent leurs terres.

Nous les retrouvons au XIII^{ème}, fixés dans la cité de Florence, exerçant la profession de marchands-banquiers, où ils se révèlent habiles en affaires. Cette famille va devenir une des plus influentes de Florence

et appartenir à l'oligarchie locale.

Certains membres de cette famille auront l'occasion de mettre en évidence leurs aptitudes militaires pour défendre l'indépendance de Florence, parfois au prix de leur vie.

Mais au milieu du XV^{ème} siècle, Florence connaîtra des troubles politiques et la toute puissante famille Guadagni sera contrainte, avec d'autres, de prendre le chemin de l'exil qui la conduira à Turin, puis à Genève. Lors de ce parcours, les Guadagni n'auront de cesse de développer leurs activités bancaires et marchandes.

Mais Genève, en raison de ses liens avec Charles le Téméraire, va subir un déclin imposé par Louis XI. La fortune des Guadagni en souffrira. C'est vers 1468, qu'arrive alors à Lyon, où sont déjà installés de nombreuses familles florentines, Thomas Guadagni âgé de 14 ans. Il

s'initiera aux métiers de la banque et du commerce international en gravissant tous les échelons...

Un peu plus tard, sur la fin du XV^{ème} siècle, apparaît à Lyon une compagnie Gadagne appartenant à Thomas et à son frère François. Elle va, certes, bénéficier du contexte économique lyonnais, mais aussi œuvrer activement à son développement en étendant ses activités bancaires, marchandes et manufacturières en Europe, Afrique et Asie, préfigurant en quelque sorte, le profil d'une « multinationale ».

La longue et brillante « Saga Lyonnaise des Gadagne » a alors commencé. Elle durera 200 ans jusqu'à son extinction à la 5^{ème} génération. La descendance de Thomas Guadagni, par sa fortune, sa magnificence, sa générosité qu'elle montrait lors d'épidémies, de disettes ou pour soulager la misère, scellera l'autorité de cette famille dans la cité et dans la région.

Les travaux d'Edouard LEJEUNE nous éclairent un large et passionnant pan d'histoire de notre cité, de notre région et de la France.

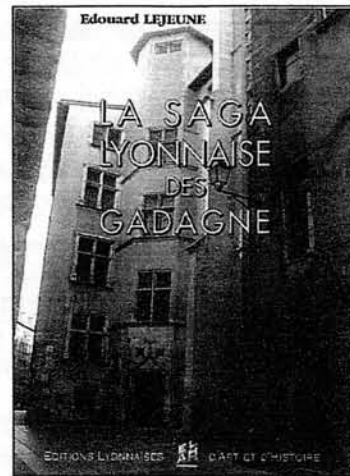
Ils retracent aussi les parcours individuels des plus éminents membres

de cette famille, qui les conduiront aux plus hautes responsabilités militaires et politiques du pays.

Cet ouvrage qui se lit comme un roman d'aventures, illustré par de nombreuses photographies et dessins, vient combler un grand vide dans la connaissance de notre cité. Un événement qui méritait d'être salué.

(1) prix de vente public : 22 Euros.

R.M



Couverture de « La Saga Lyonnaise des Gadagne » par Edouard Lejeune. Préface de Mathieu Mèras. Avant-propos de Simone Blazy. Editions Lyonnaises d'Art et d'Histoire (1)

UNE PLACE REDESSINÉE PAR DES ARTISTES

Dans plusieurs articles parus dans notre bulletin, notre ancien président Jacques Bonnard, avait proposé de confier la mise en scène de lieux deshérités à des artistes du mobilier. Le futur aménagement de la place du Port Mouton va dans ce sens.



La place du Port Mouton à Vaise et sa voirie (photo Galerie Juste à côté)



Couleurs et humour pour donner plus de convivialité à la place. Création Jean-Marc PICHAT et Eric BARRET. Galerie Juste à Côté

Située entre la Saône, la Grande Rue de Vaise et la trémie du quai Jaÿr, la Place du Port Mouton, appelée souvent à tort Place du Pont Mouton, est sans aucun doute, l'un des lieux les moins aboutis de notre ville.

La convivialité que l'on attend d'une place de quartier y est en effet sacrifiée au profit de la circulation automobile et de la pollution qui l'accompagne.

Les chaussées et les îlots directionnels, ponctués de mobiliers urbains défraîchis et inesthétiques, occupent l'essentiel de l'espace et en font un nœud routier plutôt qu'un lieu de détente, de rencontres de fraîcheur.

A un terme non encore fixé il est prévu de remodeler la place. Le futur pont Robert Schumann, dont la construction est programmée pour 2007, permettra en effet de transférer sur la rive gauche de la Saône, l'essentiel du trafic en provenance et à destination de la Vallée de la Saône et des Monts d'Or.

Délestée d'une part importante de

l'intense circulation actuelle et après la démolition de la trémie et la création d'un carrefour au niveau du quai, la place pourra être totalement redessinée et, nous l'espérons, s'ouvrir sur la Saône.

Dans l'attente de ces travaux, qui ne sont pas programmés dans l'immédiat, le maire de Lyon a souhaité améliorer l'aspect de la place. Bien entendu, compte-tenu des futurs aménagements précités, il est exclu du cahier des charges toute transformation susceptible de modifier les structures existantes.

La conception d'une place plus attractive a été confiée à l'équipe de la galerie JUSTE A COTE animée par Jean-Marc PICHAT et Eric BARRET. Le projet retenu tend essentiellement à améliorer la visibilité du lieu en y apportant de la couleur et de l'humour. Tenus par l'obligation de travailler sur l'existant les artistes de JUSTE

A COTE ont joué sur les couleurs en créant des bacs monochromes (voir photo ci-dessus) et en coloriant le mobilier urbain préexistant.

A cela, ils ont ajouté une note d'humour en installant ça et là des moutons sculptés par Alain GILIER. Leur présence a pour objectif de souligner le nom de la place, appellation qui soit dit en passant n'a pas été donnée en raison du débordement d'ovins mais en souvenir du nom du propriétaire d'un café installé à cet endroit. Les concepteurs ont par ailleurs cherché à gommer la minéralité de la place en lui donnant une touche végétale plus dense que celle apportée par les tristes bacs à fleurs actuels.

La réalisation de cet ouvrage est prévue pour le début de l'automne, il ne fait aucun doute que le travail des artistes apportera une note de chaleur à un site qui en manque cruellement et ce, en attendant mieux.

Jean-Louis PAVY

SAUVEGARDE ET EMBELLISSEMENT DE LYON

[Http://www.lyon-online.org](http://www.lyon-online.org)

Président	Secrétaire général	Trésorière
Jean-Louis PAVY	Raymond MOTTE	Jacqueline SAPIN
6, ch. de Cachenoix	32, imp. de	16, montée
69340 FRANCHVILLE	Grange-Haute	Soeur Vially
Tél. : 04 72 16 07 14	69540 IRIGNY	69300 CALUIRE
	Tél. 04 78 46 07 47	Tél. 04 78 23 26 49

Vous aimez votre cité ? Adhrez à :



Siege : MAISON RHODANIENNE DE L'ENVIRONNEMENT
32, rue Sainte-Hélène 69002 LYON

COTISATIONS

Membre ADHERENT : 25€uros
Membre BIENFAITEUR ou
PERSONNE MORALE :
110 €uros
JEUNE - ETUDIANT : 10 €uros

CREDIT LYONNAIS

Agence Victor Hugo- LYON -
Compte N° 050230 B